

LETTRE XXXVII.

A MARCELLE.

Des commentaires de Rhéticius sur le Cantique des Cantiques.

Il reproche à saint Rhéticius, évêque des Eduens, d'avoir, dans ses Commentaires sur le Cantique des Cantiques, pris Tharsis pour Tarse en Cilicie, et l'or d'Ophaz pour Pierre, le prince des apôtres, erreur par trop naïve.

1. Dernièrement, comme je lisais les Commentaires sur le Cantique des Cantiques, appelé par les Hébreux *SH ASSIRIM*, de Rhéticius, évêque d'Autun, que l'empereur Constantin, sous l'évêque Silvestre, envoya à Rome pour y combattre des Montiens, j'ai vivement été surpris que cet homme éloquent, et bien au-dessus des inepties de certains autres interprètes, ait pensé que la ville de Tharsis était celle de Tarse, où l'apôtre Paul est né; et que l'or d'Ophaz signifiait Pierre, parce que ce nom de Pierre est le même que celui de Céphas dans l'Évangile. Il avait au reste trouvé la même parole dans Ezéchiel, où il est écrit à propos des quatre animaux : « Et l'aspect des roues était semblable à l'éclat de Tharsis; » *Ezech. x, 9*; et dans le prophète Daniel, parlant du Seigneur : « Son corps était comme l'or de Tharsis. » *Dan. x, 6*. Aquila traduit ce dernier mot par *chrysolite*, et Symmaque par

(1) Saint Jérôme n'a pas oublié Rhéticius dans son Catalogue. Cet évêque fut désigné par l'empereur Constantin, avec Marin et Marcellin, pour instruire la cause des Donatistes, qu'on désignait à Rome sous le nom de Montagnards, parce qu'ils étaient venus s'établir sur une montagne voisine de cette ville. D'où l'erreur de ceux qui ont pensé qu'il est la question des Montanistes.

EPISTOLA XXXVII.

AD MARCELLAM.

De Commentariis Rheticis in Canticum Canticorum. Heduarum Episcopus S. Reticium coarguit quod, in Commentariis super Canticum Canticorum, Tharsis pro Tarsis Cilicis, et aurum Ophaz pro Petro Apostolorum principe, inepte nimis acceperit.

1. Nuper cum Rheticis Augustodunensis episcopi, qui quondam a Constantino Imperatore sub Silvestro Episcopo, ob causam Montensium missus est Romam, Commentarios in Canticum Canticorum perlegissem, quod Hebraei vocant *SH ASSIRIM*, vehementer miratus sum virum eloquentem, præter ineptias sensuum cæterorum, Tharsis urbem putasse Tarsum, in qua Paulus apostolus natus sit, et aurum Ophaz Petrum significare, quia Cephass in Evangelio ideam Petrus sit appellatus. Habuerat utique et in Ezchiele vîpsum verbum, ubi de quatuor animalibus scribitur : « Et spectes rotarum sicut species Tharsis; » *Ezech. x, 9*; et in Daniele de Domino : « Et corpus ejusdem ut Tharsis. » *Dan. x, 6*. Quod Aquila *chrysolitum*, Symmachus *ky-*

hyacinthe. Il est dit dans un psaume : « Sous un vent impétueux vous briserez les navires de Tharsis. » *Psal. XLVII, 8*. Le nom de cette même pierre figure parmi celles qui servaient à l'ornement du prêtre, et sur lesquelles étaient gravés les noms des tribus; du reste, ce nom se retrouve presque partout dans les Écritures. Ai-je besoin de parler d'Ophaz quand le même prophète Daniel, dans la troisième année de Cyrus, roi des Perses, après trois semaines de jeûne et d'affliction, s'exprime de la sorte : « Je levais les yeux et je vis tout à coup devant moi un homme vêtu du baddim, et portant une ceinture d'or d'Ophaz. » *Dan. x, 5*. Les Hébreux distinguent plusieurs espèces d'or. Celui d'Ophaz est idéifié pour qu'on ne le confonde pas avec le Zaab, qui se trouve mentionné dans la Genèse avec le diamant. *Genes. ii, 12*.

2. Vous me demandez si la pierre de Tharsis est le chrysolite ou l'hyacinthe, comme le prétendent divers interprètes, cette pierre à la couleur de laquelle est comparée dans l'Écriture la face du Seigneur : pourquoi le prophète Jonas est dit vouloir se rendre à Tharsis; pourquoi le livre des Rois nous rapporte que Salomon et Josaphat possédaient des vaisseaux qui servaient habituellement au commerce de Tharsis. La réponse est facile : le même nom désigne plusieurs

cyntum interpretantur. Et in psalmo : « In spiritu violento conteres naves Tharsis. » *Psal. XLVII, 8*. Et littere lapides qui in ornatu sacerdotis, tribuum nominibus sculpti sunt, ejusdem lapidis nomen inserunt, et omnia fere Scriptura hoc vocabulo referta est. De Ophaz vero quid dicam, cum supra dictus Daniel propheta in tertio anno Cyri regis Persarum, post tres hebdomadas jejunii atque tristitia, dicat : « Extulsi oculos meos, et vidi, et ecce vir unus vestitus baddim, et renas operi cincti auro Ophaz. » *Dan. x, 5*. Plura quippe apud Hebraeos auri sunt genera. Unde, ob distinctionem, nunc Ophaz positum est, ne quis ZAAB putaret, quod in Genesi cum lapide carbunculo prædicatur. *Gen. ii, 12*.

2. Queris si Tharsis lapis chrysolitus sit, aut hyacinthus, ut diversi interpretes volunt, ad cuius coloris similitudinem Dei species scribitur; quare Jonas propheta Tharsis ire velle dicatur, *Jonæ 1*, et Salomon et Josaphat in regnorum litteris naves habuerint quæ de Tharsis solite sint exercere commercia. *II Reg. 10*. Ad quod facilis est responsio ὁμοῦλον esse vocabulum, quod et India regio ita appellatur, et ipsam mare,

objets, tantôt la contrée de l'Inde, et tantôt la mer elle-même, parce qu'elle est azurée, et que, frappée par les rayons du soleil, elle imite la nuance des pierres indiquées plus haut. C'est un nom qu'elle aurait reçu de sa couleur. Il est vrai que Josèphe pense que les Grecs ont altéré la lettre *TAU*, et de Tarse ont fait Tharsis.

3. J'ai rencontré mille taches dans ce commentaire de Rhéticius. Sans doute le discours est d'une composition élégante, et monte sur le cothurne gaulois; mais à quoi bon cela pour un interprète, qui doit chercher, non à faire briller son éloquence, mais à mettre le lecteur en état de comprendre un livre aussi bien que l'auteur lui-même? N'avait-il pas, je vous prie, les dix volumes d'Origène et tant d'autres commentaires? Ne pouvait-il pas du moins interroger certains Hébreux, ou les lire, pour apprendre ce qu'il ignorait? Il semble vraiment avoir eu de ceux qui viendraient après lui cette triste opinion que pas un ne serait capable de relever ses erreurs.

4. C'est donc en vain que vous me demandez ses commentaires, du moment où tant de choses m'y déplaisent en comparaison de celles que j'approuverais. Si vous m'objectez que je les ai données à d'autres, sachez que tous ne doivent pas user des mêmes aliments. Jésus au désert rassasia plus d'hommes avec des pains d'orge

qu'il n'en rassasia avec des pains de froment. Les Corinthiens, chez lesquels avait eu lieu l'exemple d'une fornication telle qu'il n'en existait pas chez les Gentils, étaient nourris de lait, parce qu'ils ne pouvaient pas encore recevoir une nourriture plus substantielle; tandis que les Ephésiens, qui ne sont accusés d'aucun crime, étaient nourris du pain céleste par la dispensation du Seigneur, initiés à ce divin mystère que les siècles avaient ignoré. Ne vous laissez pas non plus impressionner par l'âge ou l'autorité de ceux à qui j'ai fourni des exemplaires; Daniel enfant juge des vieillards; Amos, un gardien de chèvres, se déchaîne avec vigueur contre les princes des siècles.

LETTRE XXXVIII.

A LA MÊME.

Sur la maladie de Blésille.

Blésille était la fille de Paule; après la mort de son mari, avertie par une violente fièvre, elle s'était donnée tout entière au Christ, et professait déjà la vie monastique; Jérôme la loue de sa résolution et répond à ses détracteurs.

1. Abraham est tenté dans son fils, et n'est trouvé que plus fidèle. Joseph est vendu pour l'Égypte, afin d'alimenter plus tard son père et ses frères. Ezéchias est effrayé par l'approche de la mort, et l'abondance de ses larmes fait que sa vie est prolongée de quinze ans. L'apôtre

quia necdum poterant solidum cibum capere. Ephesii autem in quibus nullum crimen arguitur, ab ipso Domino orlesti vescuntur pane, et sacramentum quod a seculis absconditum fuerat agnoscent. Neque vero eorum qui a me exemplaria acceperunt, vel accipiente vel solate duarum, quum et Daniel puer senes judicet, et Amos pastor caprarum in sacerdotum principes invenitur.

EPISTOLA XXXVIII.

AD MARCELLAM.

De Agrotatione Blesillæ.

Blesillam Paulæ filiam, quæ mortuo marito, admonita valida febrî, totam sese converteret ad Christum, et Monacham profiteri coepert, de proposito laudat, ejusque obrectatoribus respondet.

1. Abraham tentatur in filio, et fidelior invenitur. Joseph in Ægyptum venditur, ut patrem pascat et fratres. Ezechias vicina morte terretur, ut fusus in lacrymas, quindecim annorum spatium ei proteletur ad vitam. Petrus Apostolus Domini passione concutitur, ut amare Deus audiat : « Pasce oves meas. » *Joan. XXI, 17*. Paulus, lupus rapax et Benjamin adolescentior, in

le lui défend. Il n'est pas permis d'aller donner la sépulture à son père : c'est un nouveau genre de piété, de se montrer impie pour le Seigneur. Nous, parce que nous n'avons pas des vêtements de soie, on nous tient pour des moines ; parce que nous ne tombons pas dans l'ivresse, ou dans des rires immodérés, on parle de notre tempérance ou de notre tristesse. Dès que la tunique ne brille pas par sa blancheur, cette parole sort du rang des vulgaires. C'est un imposteur, c'est un grec. Que les hommes se livrent à leurs fines plaisanteries, qu'ils étalent leur embonpoint et leur mollesse ; notre Blésille en rira ; elle ne dédaignera pas d'entendre les insultes de ces grenouilles ardières, se souvenant que le Seigneur a lui-même été traité de Belzébuth.

LETTRE XXXIX.

A PAULE SUR LA MORT DE SA FILLE BLÉSILLE.

Blésille meurt bientôt après la mort de son mari et sa propre conversion ; Jérôme console Paule sa mère, et lui reproche sa trop grande douleur, tout en rappelant cependant les vertus et la vie de Blésille.

1. « Qui donnera de l'eau à ma tête, une source de larmes à mes yeux ? et je pleurerai ; » *Jerem.* ix, 1 ; non, comme Jérémie, « les blessés de mon peuple ; » ni, comme Jésus, les malheurs de Jérusalem ; je pleurerai la sainteté, la miséricorde, l'innocence, la chasteté ; je pleurerai toutes les vertus disparues ensemble dans une

les. Si tunica non canduerit, statim illud e trevio : Impostor et Græcus est. Cavillentur vafriora licet, et pingui aquilulo fartos circumferant homines. Blésilla nostra ridebit, nec indignabitur loquacium ranarum audire convitia, cum Dominus ejus dictus sit Belzebuth.

EPISTOLA XXXIX.

AD PAULAM super obitu Blésillæ filii.

Blésilla, paulo post mortem mariti suamque conversionem defuncta, Paulam matrem consolatur Hieronymus, atque nimium ejus dolorem objurgat, admisceatque interim Blésillæ virtutes et vitam.

1. « Quis dabit capiti meo aquam et oculis meis fontem lacrimarum, et plorabo ? » *Jer.* ix, 1 ; non, ut Jeremias ait, « vulneratos populi mei ; » nec ut Jesus miseriam Jerusalem ; sed plorabo sanctitatem, misericordiam, innocentiam, castitatem ; plorabo omnes pariter in unius morte defecisse virtutes. Non quod lugenda sit illa que abiit, sed quod nobis impatientius sit dolendum, quod (aliqui) talem videre desivimus. Quis enim sicis oculis recorderetur viginti annorum ado-

seule mort. Ce n'est pas que nous ayons à plaindre celle qui nous a quittés ; c'est sur nous-mêmes cessé de contempler ce modèle. Qui pourrait sans verser des pleurs se représenter cette jeune femme de vingt ans arborant avec me foi si brillante l'étendard de la croix, au point de déplorer la perte de la virginité plus encore que celle de son mari ? Qui pourrait revenir sans éclater en sanglots sur cette persévérance dans la prière, cette beauté de langage, cette force de mémoire, cette pénétration d'esprit ? Si vous l'entendiez parler grec, vous étiez tenté de croire qu'elle ne savait pas le latin ; quand elle se mettait à parler notre langue romaine, pas la plus légère trace d'accent étranger. Bien plus, ce que la Grèce entière admirait dans ce grand Origène, elle avait triomphé, je ne dirai pas en peu de mois, mais en peu de jours, des difficultés de la langue hébraïque, si bien que dans la récitation et le chant des psaumes, elle rivalisait avec sa mère. La simplicité des vêtements n'accusait pas chez elle, comme chez la plupart, l'orgueil et l'enflure de l'âme ; n'ayant déjà que d'humbles sentiments, elle ne se distinguait en rien de ses dernières servantes par l'arrangement extérieur ; elle ne se faisait tout au plus reconnaître qu'à la négligence de sa tenue. Sa démarche était devenue chancelante par suite de la maladie, son cou délicat et ama-

lescentulam tam ardentis fide crucis levasse vexillum, ut magis amissam virginitatem quam mariti doleret interitum ? Quis sine singulibus transeat orandi instantiam, nitorem lingue, memoriam tenacitatem, animam ingentem ? Si Græce loquentem audisses, latine eam nescire putares ; si in romanum sonum lingua se verterat, nihil omnino peregrini sermo redolebat. Jam vero quod in Origene quoque illo Græcia tota miratur, in paucis non dicam mensibus, sed diebus, illa hebræe lingue vicerat difficultates, ut in discendis canendisque Psalmis, cum matre contendere. Humilitas vestrum (non ut in plerisque solet) tumentes animos arguebat ; sed cum interiori se mente deiecerat, inter ancillarum virginum (in aliis libris *vilium* pro *virginum*), quod et Grævis statuit) cultum dominicamque nihil medium, nisi quod in eo facilius dignoscebatur quod neglectus incedebat. Vacillabant agrotatione gressus, et pallescent ac trementem faciem vix collum tene sustinebat, et tamen aut Prophetam aut Evangelium semper in manibus tenebat. Lacrymis ora complentur, singultus occupat vocem ; et hærentem ha-

gri pouvait à peine soutenir son pâle visage et sa tête tremblante ; ce qui ne l'empêchait pas d'avoir toujours dans les mains ou les Prophètes ou l'Évangile. La gorge se remplit de larmes, les sanglots étouffent la voix, les entailles émuees tiennent la langue immobile. Comme les ardeurs de la fièvre achevaient de consumer ce chaste corps, dans un moment où le cercle des proches entourait son lit de douleur n'attendant plus que son dernier souffle, elle leur légua ces suprêmes paroles : Priez le Seigneur Jésus, afin qu'il me pardonne ; car je n'ai pas pu accomplir ce que je désirais. — Rassurez-vous, chère Blésille, rien n'a jamais altéré la blancheur de vos vêtements ; et cette blancheur est la pureté même de la perpétuelle virginité. Nous avons la confiance que vous éprouverez combien est vrai ce que nous disons : Il n'est jamais trop tard pour se donner à Dieu. Cette sentence fut d'abord consacrée dans le lardon : « Je le dis en vérité, aujourd'hui même tu seras avec moi dans le paradis. » *Luc.* xxii, 43. Après avoir déposé le fardeau de sa chair mortelle, l'âme s'est envolée vers son créateur, et va reprendre possession de son royaume à la suite d'un long exil ; alors les funérailles sont préparées selon l'usage, les rangs d'une noble famille précédant le cercueil recouvert d'un voile doré. J'ai cru l'entendre au même instant nous crier du haut du ciel : Je ne reconnais pas la mes vêtements, ce manseau n'est pas le mien, cette parure m'est étrangère.

quam viscera commota non laxant. Cum sanctum corpusculum febrium ardor excoqueret, et semianimis (si *semianimis*) lectulum vallaret circulus propinquorum, hæc extrema (al. in *extremo*) verba mandabat : Orate Dominum Jesum ut mihi ignoscat, quia implere non potui quod volebam. Secura esto, mi Blésilla, sentiens omni tempore vestimenta tua candida. Candor vestrum, sempiterna virginitatis est puritas. Confidimus probare vera esse que dicimus : NUXQVAM EST sera conversio. Vox hæc primum dedicata est in latrone : « Amen dico tibi, hodie mecum eris in Paradiso. » *Luc.* xxii, 43. Postquam autem sarcina carnis abjecta, ad sumum animæ revolavit antecorem, et in antiquam possessionem diu peregrinata ascendit, ex more parantur exequia, et nobilium ordine præstante, aureum fœstro velamen obdunditur. Videbatur mihi tunc clamare de celo : Non agnosco vestes ; amictus iste non est meus ; hic ornatus alienus est.

2. Mais que faisons-nous ? Venant arrêter les larmes d'une mère, nous-mêmes nous nous livrons aux lamentations. J'avoue l'état de mon âme ; mes pleurs arrosent la page que j'écris. Et Jésus aussi pleura Lazare, parce qu'il l'aimait. *Joan.* xi. Triste consolateur que celui dont ses propres gémissements triomphent, dont le cœur brisé ne laisse échapper que des paroles inarticulées et noyées de larmes. Chère Paule, j'en atteste Jésus, que suit maintenant Blésille ; j'en atteste les saints anges, dont elle partage le bonheur, je ressens les mêmes tortures que vous. J'étais père par l'esprit, je l'avais nourrie dans la charité ; et parfois il m'arrive de dire : « Périsse le jour où je suis né ; » *Jerem.* xx, 14 ; et puis : « O ma mère, pourquoi m'avez-vous engendré, puisque je devais être un homme en butte à toutes les contradictions de la terre ? » *Ibid.* xv, 10 ; et de plus : « Vous êtes juste, Seigneur ; mais je vous interrogerai sur vos jugements. D'où vient que les voies des pécheurs sont prospères. » J'ajoute aussi : « De plus mes pieds se dérobent presque sous moi, mes pas sont devenus chancelants ; car j'ai vu d'un oeil jaloux le calme et la paix dont les pécheurs jouissent. Et je disais : Dieu connaît-il bien les choses, et la science est-elle dans le Très-Haut ? Voilà que les pécheurs et les riches du siècle ont obtenu de nouvelles richesses. » Mais aussitôt cette parole se présente à ma pensée : « Si je parle de la sorte, je renonce à la génération de vos enfants. » Est-ce que mon âme n'est pas ici plus souvent battue par

2. Sed quid agimus ? Matris prohiberi lacrymas, ipsi plangimus. Confiteor affectus meos, totus hic liber flebilis scribitur. Flevit et Jesus Lazarum, quia amabat illum. *Joan.* xi. Non est optimus consolator, quem proprii vincunt gemitus, cuius visceribus emollitis, fracta in lacrymis verba desudant. Testor, mi Paulæ, Jesum, quem Blésilla nunc sequitur ; testor sacerdotum Angelos, quorum consortio fruitor, eadem me dolorem perpetui tormenta que pateris ; patrem esse spiritum, nutriciaum caritate, et interdum dicere : « Perest dies illa in qua natus sum ; » *Jerem.* xx, 14 ; et, « Hæc mihi mater, ut quid genuisti me virum qui diceor discrimen omni terræ ? » *Ibid.* xv, 10 ; et illud : « Justus es, Domine, verumtamen judicia loquar ad te. Quid est, quod vis peccatorum prosperantur ? » et : « Mei quoque pene moti sunt pedes, pene efflusi sunt gressus mei ; quia zelavi in peccatoribus, pacem peccatorum videns. Et dixi : Quomodo cognovit Deus, et si est scientia in

les flots ? Pourquoi des vieillards impies possèdent-ils les richesses terrestres ? Pourquoi l'adolescence inexprimée et l'enfance sans souillure tombent-elles moissonnées dans leur fleur ? Comment se fait-il que de petits êtres de deux ou trois ans, des enfants à la mamelle soient saisis par le démon, couverts de lèpre, consumés par la jaunisse ; tandis que les impies, les adultères, les meurtriers, les sacrilèges, pleins de force et de santé, blasphèment contre Dieu en toute assurance ? alors surtout que l'iniquité du père ne rejait pas sur le fils, et que l'âme coupable est elle-même frappée de mort ; ou bien, si la vieille sentence qui reporte sur les enfants les péchés des pères subsiste encore. *Exod.* xxxiv. il n'est pas juste cependant que les innombrables délits d'un père qui a longtemps vécu, retombent sur l'innocence du premier âge. « Et j'ai dit : C'est donc sans raison que j'ai purifié mon cœur, et lavé mes mains parmi ceux qui sont restés purs de toute injustice ; et voilà que j'ai subi la flagellation tout le jour. » *Psal.* lxxvii, 43, 44. Mais, comme j'étais tourmenté de ces pensées, bientôt j'ai reçu la même leçon que le prophète : « Et voici ce que j'ai compris ensuite : ce travail est devant moi, jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu, et que je me rende compte de leurs fins dernières. » *Ibid.* 46. « Les jugements du Seigneur sont une série d'abîmes. » Paul s'écrie : « O profondeur des richesses et de

excelso ? Ecce ipsi peccatores et abundantes in saeculo obtinuerunt divitias. » Sed rursus illud occurrit : « Si narvero sic, ecce generationem filiorum tuorum pravaricatus sum. » Nunquid et in mesam mentem non hic sepius fluctus illidit ? quare senes impii, saeculi divitiis perfruantur ? quare adolescentia rudis, et sine peccato pueritia, immaturo flore melior ? quid causae est ut saepe humili, triumphique et ubera materna lactentes a demonio corripantur, replentur lepra, morbo regio devrentur, et e contrario impii, adulteri, homicidae, sacrilegi, vegeti atque securi de sua sanitate in Deum blasphemant ? Presertim cum injustitia patris non refuldat ad filium, et anima quae peccaverit ipsa moriatur. Aut si manet vetus illa sententia, peccata patrum in filios oportere restitui. *Exod.* xxxiv, iniquum sit longevi patris innocens delicta in innocentem infantiam referre. « Et dixi : Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas ; et factus sum flagellatus tota die. » *Ps.* lxxvii, 43, 44. Sed cum haec cogitarem, statim didici cum propheta : « Et suscepti ut cognoscerem ; hic labor est in

la science de Dieu ! que ses jugements sont insondables, incurtables ses voies ! » *Rom.* xi, 33. Dieu est bon, et tout ce qu'un être bon accomplit, doit nécessairement être bon de même. Survient la perte d'un mari, c'est un malheur que je déplore ; mais, quand je réfléchis que c'est la volonté de Dieu, je le supporte avec égalité d'âme. Un fils unique nous est ravi, c'est un coup terrible, mais qu'il faut supporter, puisque ce fils nous est ravi par celui qui nous l'avait donné. Si je deviens aveugle, j'aurai la consolation qu'un ami lira pour moi. Si mes oreilles aussi me refusent leur service, je m'isoleraï du mal, je ne penserai plus qu'au Seigneur. Après cela, si je suis encore en butte à l'indignation, au froid, à la faiblesse, à la nudité, je me dirai que ma misère sera de courte durée et suivie d'une destinée meilleure. Écoutons avec attention ce que dit ce psaume où la morale est développée : « Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est équitable. » *Psal.* cxvii, 137. Celui seul peut parler ainsi qui, dans toutes ses souffrances, glorifie le Seigneur, et se regardant comme les ayant méritées, le bénit encore de sa miséricorde. Les filles de Juda ont tressailli d'allégresse dans tous les jugements du Seigneur. Juda signifie *confession*, et toute âme de croyant est une âme qui confesse ; il faut donc nécessairement que quiconque fait profession de croire en Jésus-Christ, se réjouisse dans tous les

specta meo, donec ingrediar sanctuarium Dei et intelligam in novissima eorum. » *Ibidem*, v. 16. « Judicia enim Domini abyssus multa ; » et : « O profundum divitiarum sapientiae et scientiae Dei, quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viae ejus ! » *Rom.* xi, 33. Bonus est Deus, et omnia que bonus facit, bona sint necesse est. Martioribus irrogatur, plango quod accidit. Sed quia sic placet Domino, equo animo suslinebo. Unicus raptus est filius ; durum quidem, sed tolerabile, quia sustulit illi qui dederat. Si cecus fuero, amici me lectio consolabitur. Si auditum quod surdis aures negaverint, vacabo a vitiis ; nihil aliud nisi Dominum cogitabo. Imminet super me laet et dura pauperies, frigus, languor et nuditas ; extremam expectabo mortem ; et breve putabo malum quod finis melior subsequatur. Consideremus quid ethicus ille *Psalms* sonet : « Justus es, Domine, et rectum iudicium tuum. » *Psal.* cxvii, 137. Hoc non potest dici, nisi ille qui ad universa quae patitur, magnificat Dominum, et suo merito impatens, in adversis de ajus clementia gloriatur. Excultaverit enim filius Juda

jugements que Jésus-Christ prononce. Suis-je en santé, je rends grâce au Créateur : suis-je malade, je bénis également sa volonté. « Quand je suis infirme, c'est alors que je suis fort ; la puissance de l'esprit élève tout entière dans l'infirmité de la chair. » L'Apôtre souffre ce qu'il ne voudrait pas souffrir, il a demandé trois fois au Seigneur d'en être délivré ; mais Dieu lui répond : « Il te suffit de ma grâce ; ma puissance se manifeste dans ton infirmité. » *II Corinth.* xii, 9. Pour rabaisser l'orgueil que les révélations auraient pu donner, là se trouve un moniteur chargé de rappeler la faiblesse humaine. C'est ainsi que derrière les triomphateurs, et sur leur char même, était un soldat qui leur disait à chaque acclamation du peuple : Souviens-toi que tu n'es qu'un homme.

3. Pourquoi donc ce que nous devons inévitablement souffrir un jour, nous est-il si pénible ? pourquoi tant se désoler de ce que quelqu'un est mort ? Nous ne sommes pas nés peut-être pour nous éterniser ici-bas. Abraham, Moïse, Israhel, Jacques, Jean, Paul, ce vase d'élection, et par-dessus tout le Fils de Dieu lui-même ont subi la mort ; et nous voilà dans l'exaspération quand un des nôtres vient à quitter son corps, alors qu'il pourrait cependant en avoir été retiré pour que la corruption n'altérât pas son intelligence ? Son âme était agréable à Dieu ; et c'est pour cela qu'il s'est hâté de le soustraire

du milieu de l'iniquité ; » *Sap.* iv, 11 ; ne voulant pas que dans une longue route il courût le danger de s'égarer et de se perdre. Pleurez le mort, mais celui qui est tombé dans la géhenne, celui que dévore l'enfer, et pour le châtement duquel sont allumées les flammes éternelles, Pour nous qui serons accueillis à notre départ par la troupe des anges, qui verrons le Christ venir à notre rencontre, soyons plutôt affligés quand se prolonge notre séjour dans ce tabernacle de mort. Tant que nous restons sur la terre, nous voyageons loin du Seigneur. *I Corinth.* v. Voici, voici l'ardent désir dont nous devons être possédés : « Malheur à moi, parce que le temps de mon pèlerinage s'est prolongé ; j'ai habité parmi les habitants de Cédar, mon âme a trop longtemps erré sur la terre étrangère. » *Psal.* cxix, 5. Cédar signifie *ténèbres*, et ce monde lui-même n'est pas autre chose ; car « la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. » *Joan.* i, 3. Félicitons dès lors notre bien-aimée Blésille, puisqu'elle est passée des ténèbres à la lumière, et que dans les premières ardeurs de la foi, elle a reçu la couronne qui récompense l'œuvre accomplie. Si la mort était venue la surprendre, ce que Dieu daigne épargner aux siens, parmi les cupidités du siècle, et l'âme envahie par les délices de la vie présente, il eût fallu réellement déplore son sort, ce n'eût pas été trop de toutes nos larmes. Mais aujourd'hui que, grâces

in omnibus judiciis Domini. Si Juda *confessio* interpretatur, continens autem omnis anima credentis est, necesse est ut qui se credere dicit in Christo, in omnibus Christi judiciis gaudeat. Sane sum, gratias refero Creatori ; langueo, et in hoc laude Domini voluntatem. « Quando enim infirmor, tunc fortis (al fortior) sum ; » et virtus spiritus in carnis infirmitate perficitur. Patitur et Apostolus aliquid quod non vult, pro quo ter Dominum deprecatur ; sed dicitur ei : « Sufficit tibi gratia mea, quia virtus in infirmitate perficitur ; » *II Cor.* xii, 9 ; et ad revelationem humiliandam superbiam, monitor quidam humanae imbecillitatis apponitur, in similitudinem triumphantium, quibus in curru retro comes adherere per singulas acclamationes civium, dicens : Hominem te esse memento. (1)

3. Cur autem durum sit quod quandoque patendum est, et cur doleamus quemquam mortuum ? ad hoc enim nati non sumus ut maneamus aeterni. Abraham,

(1) Ex Tertulliano, in Apolog. notante Grævio, « Imperator hominem se esse etiam triumphans in illo sublimissimo curru admittit ; superest enim a tergo ; Respice post te, hominem memento te.

Moyses, Isais, Petrus, Jacobus, Joannes, Paulus electionis vas, et super omnia Filius Dei, moritur ; et nos indignamur aliquem exire de corpore, qui ad hoc forsitan reptus est « ne malitia mutaret intellectum ejus. Placita enim erat Deo anima ejus. Propter hoc proparavit educere eam de media iniquitate ; » *Sap.* iv, 11 ; ne longo vite itinere (al. *longa vita in itinere*) devius aberraret anfractibus. Lugeatur mortuus ; sed ille quem gehenna suscipit quem tartarus devorat, in cuius pœnam aeternus ignis estuat. Nos, quorum exitum Angelorum turba comitatur, quibus obviam Christus occurrit, gravemur magis, si diutius in tabernaculo isto mortis habitemus. Quia quamdiu hic moramur, peregrinamur a Domino. *I Cor.* v. Illa, illa nos cupido tenet : « Hei mihi, quia peregrinatio mea prolongata est a me ; habitavi cum habitantibus Cédar, multum peregrinatus est anima mea. » *Psal.* cxix, 5. Si Cédar, *ténèbre* sunt, mundus iste sunt ténèbre ; quia « lux lucet in ténèbris, et ténèbre eam non comprehendunt. » *Joan.* i, 3, fa-

à la bonté du Christ, elle s'était comme lavée, depuis quatre mois environ, dans un second baptême, en embrassant une nouvelle vie, et que depuis lors, foulant aux pieds le monde, elle a constamment vécu de manière à soupirer sans cesse vers le monastère, ne craignez-vous pas que le Sauveur ne vous tienne ce tangage : Vous vous indignez, Paule, de ce que votre fille est devenue la mienne? vous êtes révoltée de mon jugement, et par vos larmes rebelles vous semblez porter envie à celui qui la possède maintenant? Vous savez bien ce que je penso de vous, et de tous les vôtres. Vous refusez de manger, non par amour du jeûne, mais par l'effet de la douleur. Voilà des privations qui ne sauraient me plaire, des jeûnes qui s'élèvent contre moi. Je n'accueille pas une âme qui se sépare du corps sans que je le veuille. Qu'une philosophie insensée ait de tels martyrs, qu'elle ait ses Zénon, ses Cléobrote, ses Calon; sur aucun ne repose mon esprit, si ce n'est « sur l'homme humble et paisible, sur celui qui tremble à ma parole. » *Isa. LXVI*, d'après les Septante. Est-ce donc pour cela que vous me promettez le monastère? pour cela que, vous séparant des autres femmes par votre extérieur, vous vous flatiez d'être plus religieuse? Ce cœur qui se lamente doit se trouver sous des vêtements de soie. Vous voilà sans soufflé, comme prête à rendre le dernier soupir, et vous fuyez un juge qui vous semble cruel, oubliant que vous

veamus Blasille nostre, que de tenebris migravit ad lucem et inter fidei incipientis adorem, consummati operis percepti coronam. Revera, si seculari desiderium; et, quod Deus a suis avertat, delicias vite hujus cogitantem mors immatura rapuisset, plangenda erat, et omni lacrymarum fonte ploranda. Nunc vero cum, proptio Christo, ante quatuor ferme menses, secundo quodam modo propositi se baptismi laverit, et ita deinceps vixerit ut caleato mundo, semper monasterium cogitari, non vereris ne tibi Salvator dicat: Irascis, Paule, quia tua filia, mea facta est filia? indignaris de iudicio meo, et rebellibus lacrymis facis invidiam possidenti? Scis enim quid de te, quid de cæteris tuis cogitem. Citum tibi denegas, non jejuniarum studio, sed doloris. Non amo frugalitatem istam. Jejunia ista, adversarii mei sunt. Nullam animam recipio, que me nolente, separatur a corpore. Tales stulta philosophia habeat martyres, habeat Zenonem, Cleobrotum, vel Catonem. Super nullum requiescit spiritus meus, nisi « super humilem et quietum, et trementem verba mea. » *Isai. LXVI, Iuxta LXX*. Hoc est quod mihi

devez tomber dans mes bras. Jonas le fuyait aussi, malgré l'inspiration prophétique, mais je le ressaisis au fond de la mer. Si vous étiez bien persuadée que votre fille est vivante, vous ne seriez pas si désolée qu'elle soit allée dans un monde meilleur. C'est là ce que j'avais défendu par mon Apôtre, d'imiter les Gentils en s'abandonnant à la tristesse à cause de ceux qui dorment dans le tombeau. Rougissez de vous laisser vaincre par ces regrets païens. La servante du diable l'emporte donc sur la mienne. Celle-là se représente son mari transporté au ciel, quoique idolâtre; et vous, que votre fille soit avec moi, ou vous ne le croyez, ou vous ne le voudriez pas.

4. Vous me direz peut-être: Comment me défendez-vous de pleurer, lorsque Jacob a pleuré Joseph en se couvrant d'un sac, et que devant tous ses proches réunis, refusant toute consolation, il a dit: « Je descendrai vers mon fils dans l'abîme sous le poids de la douleur? » *Genes. xxxvii, 35*. David aussi se couvrit la tête pour pleurer Absalon, en redisant cette plainte: « Mon fils, Absalon; Absalon, mon fils! qui me donnera de mourir pour toi, mon fils, Absalon! » *II Reg. xviii, 33*. Quel deuil n'a-t-on pas déployé pour Moïse, Aaron et les autres saints? — La réponse à cette question est par trop facile: Jacob pleurait son fils, qu'il pensait avoir été mis à mort, devant lui-même aller le rejoindre dans l'enfer, puisqu'il disait: « Je descendrai

Monasterium promittebas? quod habitum a matronis cæteris separato, tibi quasi religiosior videbaris? Meus ista que plangit, sericiorum vestium est. Intercipietis et emoreris, et quasi non in manus ventura sis, crudelem iudicem fugis. Fugerat quondam et Jous animosus Propheta, sed in profundo maris meus fuit. Si viventem crederes filiam, nunquam plangeres ad meliora migrasse. Hoc est quod per Apostolum meum jusseram, ne pro dormientibus in sinuuludino mentium tristaremini. Erubescet, Ethnice compatiore superaris. Melior diabolici ancilla quam mea est. Illa infidelem maritum translatum fugit in celum; tu mecum tuam filiam commorantem, aut non credis, aut non vis.

4. Sed dicis: Quomodo lugere me prohibes, cum et Jacob Joseph in sacco fleverit, congregatisque ad se omnibus propinquis, noluerit consolari, dicens: « Descendam ad filium meum lugens in infernum? » *Genes. xxxvii, 35*. Et David Absalon cooperato capite plauerit, repetens: « Fili mi, Absalon; Absalon, fili mi; quis dabit, ut moriar pro te, fili mi, Absalon? »

vers mon fils dans l'abîme sous le poids de la douleur. » C'est que le Christ n'avait pas encore ouvert de force la porte du paradis, et que son sang n'avait pas éteint le glaive enflammé et tournoyant des chérubins qui la gardaient. Abraham lui-même, quoique placé dans un lieu de rafraîchissement, nous est représenté dans l'enfer avec Lazare. *Luc. xvi*. C'est avec raison que David pleure un fils parricide, lui qui, n'ayant pu obtenir qu'un petit enfant lui fût conservé, s'abstint de le pleurer, le sachant innocent. *II Reg. xii*. Pour Moïse et Aaron, il ne faut pas s'étonner qu'un grand deuil ait été déployé selon l'antique usage, quand nous voyons dans les Actes des Apôtres que les frères habitant à Jérusalem, en pleine lumière évangélique, célébrèrent avec de grands gémissements les funérailles d'Etienne. *Act. viii*. Ces gémissements toutefois n'étaient pas un signe d'abattement et de véritable tristesse, comme vous le pensez; ils nous disent plutôt la pompe des funérailles et l'empressement des fidèles autour du mort. L'Écriture enfin nous parle ainsi de Jacob: « Et Joseph monta pour aller ensevelir son père, et tous les serviteurs de Pharaon montèrent avec lui, et les anciens de sa maison, et les anciens de toute la terre d'Égypte, et toute la famille de Joseph, aussi bien que ses frères. » Puis bientôt elle ajoute: « Et monteront avec lui les quadriges et les cavaliers, il se fit là un immense campe-

II Reg. xviii, 33. Moysi quoque et Aaron, cæterisque Sanctorum solemniss sit luctus exhibitus? Perfacilis ad ista responsio est: Luxisse Jacob filium, quem putabat occisum, ad quem et ipse erat ad inferos descensusurus, dicens: « Descendam ad filium meum lugens in infernum, » quia nectum paradisi janua Christus effregerat, necdum flammæ illam romphæam et vertiginem presidium Cherrubim, sanguis ejus extinxerat. Unde et Abraham, licet in loco refrigerii, tamen apud inferos cum Lazaro fuisse scribitur. *Luc. xvi*. Et David Juste flevisse filium parricidam, qui alium parvulum, postquam, ut viveret, impetrare non potuit, quia sciebat non peccasse, non flevit. *II Reg. xii*. De Moÿse vero et Aaron, quod eis ex veteri more sit plangitum exhibitum, jam mirandum est, cum et in Actis Apostolorum, jam Evangelio coruscante, Stephano fecerint Jerosolymæ fratres plangitum magnum. *Act. viii*. Et ulique plangitum magnum, non in plangitum exanitione, ut in putas, sed in pompa funeris, et exequiarum frequentia intelligendus sit. Denique de Jacob Scriptura sic loquitur: « Et ascendit Joseph se-

ment. » Puis encore: « Et ils pleurèrent en élevant de grandes lamentations, en poussant de grands cris. » *Genes. i, 7* et seq. Ce deuil solennel ne commande pas aux Égyptiens d'abondantes larmes; c'est une sorte d'appareil funèbre. Voilà manifestement de quelle façon furent pleurés Aaron et Moïse. Je ne puis assez louer les mystérieux enseignements de l'Écriture, le sens divin qu'elle renferme sous les plus simples expressions; je me demande avec étonnement pourquoi Moïse est pleuré, tandis qu'il est seulement dit de Josué, un homme saint lui-même, qu'il fut enseveli, et non un objet de larmes. Je m'explique ce qui s'est accompli par rapport à Moïse, ou bien à l'ancienne loi, qui tenait tous les hommes sous la sentence portée contre le péché d'Adam, raison bien suffisante pour justifier les larmes dont on accompagnait ceux qui descendaient aux enfers; c'est en recourant à ces paroles de l'Apôtre: « La mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, sur ceux-là mêmes qui n'ont pas péché. » *Rom. v, 14*. Mais, quand nous arrivons à Jésus, c'est-à-dire à l'Évangile, par qui le paradis nous est ouvert, la mort devient un sujet de joie. Encore aujourd'hui les Juifs pleurent, vont nu-pieds, se roulent dans la cendre, s'étendent sur un sac. Et, pour que rien ne manque à leur superstition, d'après le rite si ridicule des Pharisiens, leur premier repas se compose de lentilles; ils prétendent

pelire patrem suum, et ascenderunt cum eo omnes pueri Pharaonis, et seniores domus ejus, et seniores omnis terræ Ægypti, et omnis domus Joseph et fratres ejus. » Et post paululum: « Et ascenderunt cum eo quadrigæ et equites, et facta sunt castra grandia nimis. » Ac deinde: « Et plauerunt cum planctu magno et forti nimis. » *Gen. i, 7, et seqq.* Plangitum iste solemniss non longas Ægyptiis imperat lacrymas, sed funeris monstrat ornatum. Juxta quem medum Aaron quoque et Moÿsen betos esse manifestum est. Nequeo satis Scripturæ laudare mysteria et divinum sensum, in verbis licet simplicibus, admirari, quid sibi velit quod Moÿses plangitur, et Jesus Nave vir sanctus sepultus refertur, et tamen betos esse non scribitur. Nempe illud quod in Moÿse, id est, in Lege veteri sub peccati Adam omnes tangebatur alogio (*dæmonium*) et ad inferos descendentes consequenter lacrymæ prosequabatur, secundum Apostolum, qui ait: « Et regnavit mors ab Adam usque ad Moÿsem, etiam super eos qui non peccaverunt. » *Rom. v, 14*. In Jeſu vero, id est, in Evangelio, per quem Paradisus est apertus,

montrer ainsi par quelle nourriture ils ont perdu leur droit d'aïnesse. Ils n'ont pas tout à fait tort; car ne croyant pas à la résurrection de Christ, ils se préparent par là même à l'avènement de l'Antéchrist. Pour nous, qui avons revêtu de Christ, et, qui, selon le prince des apôtres, sommes devenus une race royale et sacerdotale, *1 Petr. II*, nous ne devons pas nous attrister de la sorte sur les morts. Nous lisons encore. « Et Moïse dit à Aaron ainsi qu'à ses fils Eléazar et Ithamar, qui avaient survécu: Vous ne dénuderez pas votre tête, ni ne déchirez vos vêtements, de peur que ne vous mouriez, et que la colère ne tombe sur toute la synagogue. » *Levit. x, 6*. Gardez-vous, leur dit-il, de déchirer vos vêtements et d'étaler un deuil imité des Gentils, de peur que vous ne mouriez. Notre mort est le péché. Une chose qu'on trouvera peut-être bien cruelle, mais nécessaire à la foi, il est écrit dans ce même Lévitique comment il est interdit au grand prêtre d'approcher de son père, de sa mère, de ses frères, de ses enfants morts, afin qu'une âme vaquant aux divins sacrifices, occupée tout entière au ministère de la religion, n'en soit pas détournée par un sentiment humain. Est-ce que le même précepte n'est pas autrement formulé dans l'Evangile, quand il est dit au disciple de renoncer à sa maison, de ne point revenir sur ses pas pour aller ensevelir son père? « Il ne s'éloignera pas des choses saintes, est-il ajouté

mortem gaudia prosequuntur. Flent usque hodie Judæi, et nudatis pedibus in cinere voluntati sacco inebant. Ac ne quid desit superstitioni, ex ritu vanissimo Pharisæorum, primum cibum lentis accipiunt; videlicet ostendentes quali edulio primogenita perderentur. Sed merito; quia in resurrectione Domini non credentes, Antichristi preparantur adventum. Nos vero qui Christum induimus, et facti sumus, juxta Apostolum, genus regium et sacerdotale, *1 Petr. II*, non debemus super mortuos contristari. « Et dixit, inquit, Moyses ad Aaron et Eléazar et Ithamar filios ejus, qui relicti erant: Caput vestrum non denudabit, et vestimenta vestra non scindetis, ne moriamini, et super omnem synagogam veniat ira. » *Levit. x, 6*. Nolite, inquit, scindere vestimenta vestra, et luctum exhibere Gentilibus, ne moriamini. Mors vestra peccatum est. Et, quod forsitan crudele alicui videatur, sed fidei necessarium est, in eodem Lévitico scribitur quomodo Sacerdos magnus ad patrem, matrem fratresque, vel liberos mortuos prohibetur accedere, ne videlicet anima Dei sacrificiis vacans, et tota in illius mysteriis

dans la loi, et la sanctification de Dieu ne subira pas de contact profane; car l'huile sainte de la divine onction est sur lui. » Et nous-mêmes, du moment où nous croyons en Jésus-Christ et le portons en nous par suite d'un autre genre d'onction, nous ne devons pas sortir du temple, c'est-à-dire de nos sentiments chrétiens; nous ne devons pas aller au dehors, nous mêler à la race incroyante des Gentils; il faut que nous soyons toujours au dedans, toujours dociles à la volonté du Seigneur.

4. Si nous tenons ce langage, c'est pour que votre deuil ne s'autorise pas de l'ignorance des Ecritures, pour que votre erreur n'ait pas une apparence de raison. Et ce langage encore suppose-t-il que je suis en présence d'une chrétienne vulgaire. Mais je n'ignore pas que vous avez raisonné complètement au monde, et qu'après avoir rejeté et foulé aux pieds les délices du siècle, vous vous appliquez chaque jour à la prière, au jeûne, à la lecture; qu'à l'exemple d'Abraham vous aspirez à vous éloigner de votre patrie et de votre famille, à laisser là les Chaldéens et la Mésopotamie, pour entrer dans la terre promise; que, méprisant tous vos biens, vous les avez ou distribués aux pauvres, ou cédés avant la mort à vos enfants, étant déjà morte au monde; je suis alors étonné que vous fassiez ce qui serait évidemment digne de réprobation chez les autres. Les entretiens de votre fille, ses caresses,

(al, ministeriis) occupata, aliquo impediatur affectu. Nonne aliis verbis idipsum in Evangelio præcipitur, ut non remanet domui discipulus? ut mortuo patri non exhibeat sepulturam? « Et de sanctis, inquit, non exiit, et non contaminabitur sanctificatio Dei ejus, quia sanctum oleum unctionis a Deo super eum est. » Certe postquam credimus in Christum, et oleo unctionis ejus accepto, illum portamus in nobis, non debemus exire de templo, id est de proposito Christiano: non foras egredi, increpabilitur videlicet Gentilium commisceri; sed esse semper intrinsecus, id est voluntati Domini ministrare.

4. Hoc idcirco dicimus, ne ignorantia Scripturæ auctoritatem tibi præberet in luctu, et videreris rationaliter errare. Et adhuc sic locutus sum, quasi unum de turbis convenirem Christianam. Nunc vero cum sciam toti te renuntiasse mundo, et abjectis calceisque deliciis sæculi, orationi, jejunio, lectiois vacare quotidie; cum ad exemplum Abraham captus exire de terra tua et de cognatione tua, et in Chaldæis et Mésopotamia derelictis, terram repromissionis introeas;

le son de sa voix, le bonheur de l'avoir auprès de vous, vous reveniez à la mémoire; et vous ne pouvez souffrir d'en être maintenant privée. Nous pardonnons aux larmes d'une mère; mais nous voudrions de la modération dans sa douleur. Si je pense aux liens du sang, je n'ose blâmer vos gémissements; si je vois en vous la femme chrétienne et religieuse, la mère disparaître devant ces titres. La blessure est récente, et tout contact, quelque doux qu'il puisse être, l'irrite plutôt qu'il ne la guérit. Mais, ce que le temps doit calmer, pourquoi la raison n'en viendrait-elle pas à bout? Noëmi s'étant retirée dans la terre de Moab pour échapper à la famine, perdit son mari et ses enfants; puis, comme elle était privée de tout secours, Ruth, une étrangère, ne voulut pas l'abandonner. *Ruth. I*. Or voyez le mérite de cet acte de dévouement: le Christ tire son origine de la postérité de Ruth. Considérez les étonnantes souffrances de Job, et vous comprendrez combien est excessive votre délicatesse; car, les yeux élevés vers le ciel, parmi les ruines de sa maison, les tortures de ses ulcères, tant de pertes accumulées, et pour comble de malheur les conseils insidieux de sa femme, il ne perdit jamais rien de son invincible patience. Je sais ce que vous me répondrez. C'étaient là des épreuves pour le juste. — Et vous-même choisissez entre ces deux suppositions: ou vous êtes sainte, et vous avez des

épreuves à subir; ou vous êtes pécheresse, et vous réclamez à tort contre un châtiement qui n'égale pas vos fautes. Pourquoi revenir aux temps anciens? Imités les exemples qui vous sont présents. Sainte Mélanie, qui reste de nos jours la vraie noblesse des chrétiens, — et daignez le Seigneur nous accorder à l'un comme à l'autre d'avoir part avec elle devant son tribunal! — tandis que le corps de son mari se refroidissait à peine et n'était pas encore inhumé, perdit en même temps ses deux fils. Je vais dire une chose incroyable, mais non point fautive, j'en atteste le Christ. Qui ne se la représenterait alors comme folle de douleur, les cheveux épars, les vêtements en lambeaux, déchirant sa poitrine? Pas une larme ne tomba de ses yeux; elle resta debout immobile; et puis, se jetant aux pieds du Christ, elle eut un sourire, comme sûre de le posséder. Je ne vous servirai qu'avec plus de liberté, Seigneur, puisque vous m'avez affranchie de cette rude charge. Peut-être sera-t-elle vaincue par rapport aux autres? Loin de là; elle montre à l'égard du seul fils qui lui reste la supériorité de son renoncement pour ceux qu'elle a perdus: elle lui transmet la possession de tous ses biens, et, sous la menace même de la tempête, elle s'embarque pour Jérusalem.

5. Ayez pitié de vous-même, je vous en prie; ayez pitié de votre fille qui règne maintenant avec le Christ; ayez du moins pitié de votre

cum omnem substantiam, aut pauperibus dilargita sis, aut filius ante mortem mundo mortua dederis, minor te ea facere, quæ si facerent cetera, reprehensione dignæ viderentur. Redi tibi in memoriam confabulatio ejus, blanditiæ, sermo, consortium; et quod his carere, pati non potes. Ignoscimus matri lacrymis, sed modum querimus in dolore. Si parentem cogito, non reprehendo quod plangis; si Christianam et Moabacham, istis nominibus mater excluditur. Recens vultus est, et tactus iste quo blandior, non tam curat quam exasperat. Attamen quod tempore mitigandum est, cur ratione non vincitur? Nam et Noemi famem fugiens in terra Moab, et maritum perdidit et filios; et, cum suorum auxilio esset destituta, Ruth alienigena ab ejus latere non recessit. *Ruth. I*. Vide quanti merit; sit deserta præstitisse solatium: ex ejus semine Christus oritur. Respice Job, quanta sustinuit, et videbis te minus delicatam, illum erectis in cælum oculis, inter ruinas domus, penas ulcers, innumeros orbitates, et ad extraneum uxoris insidias, invictam tenuisse patientiam. Scio quid responsura sis: Hoc illi

quasi justo ad probationem evenisse. Et tu e duobus elige, quod velis: aut sancta es, et probaris; aut peccatrix, et injuste quereris, minor sustinens quam mereris. Quid vetera replicem? præsentia exempla sectare. Sancta Melania, nostri temporis inter Christianos vera nobilitas (cum qua tibi Dominus, mihi que conce-dat in die sua habere partem) calente adhuc matris corpore, et necdum humato, duos simul perdidit filios. Rem sum dicturus incredibilem, sed teste Christo, non falsam. Quis illam tunc non putaret more lymphatico, sparsis crinibus, veste concissa, lacrum pectus invadere? Lacrymæ gutta non fluxit; stetit immobilis; et, ad pedes advoluta Christi, quasi ipsum teneret, arrisit. Expeditus, inquit, tibi servitium sum, Domine, quia tanto me onere liberasti. Sed forsitan superatur in cæteris. Quinimo qua illos mente contempserit, in unico postea filio probat, qui omni quam habebat possessione concessa, ingruente jam hieme, Jerusalem navigavit.

5. Parce queso tibi, parce illæ cum Christo jam regnanti, parce saltem Rustochio tuæ, cujus parva

Eustachium, dont l'âge si tendre, dont l'enfance inexpérimentée dirai-je même, réclame tant votre direction. A cette heure le diable sévit; et, voyant une de vos filles dans les honneurs du triomphe, furieux des blessures qu'il a reçues, il cherche dans celle qui vous reste la victoire qu'il a perdue dans celle qui vous a quittée. Trop de piété pour les siens, c'est de l'impie envers Dieu. Abraham immole avec joie son fils unique; et vous êtes désolée de voir une de vos filles ayant obtenu la couronne? Je ne puis pas dire sans gémir ce que je dois encore vous dire. Comme on vous rapportait inanimée du milieu de la pompe funèbre, le peuple échangeait tout bas ces paroles: N'est-ce pas ce que nous avions si souvent répété? Elle pleure sa fille consumée par les jeûnes; et sa douleur vient de ce qu'elle n'a pas de petits-fils du second mariage même de cette fille. Jusques à quand cette race détestable des moines sera-t-elle supportée dans l'univers? que ne l'accable-t-on de pierres? que ne la jette-t-on dans les flots? Ils ont plongé dans l'illusion une malheureuse matrone; et la preuve qu'elle ne voulait pas de la vie solitaire, c'est que jamais parmi les Gentils eux-mêmes, une mère n'a pleuré de la sorte ses enfants. — Quelle tristesse, dites-moi, le Christ n'a-t-il pas dû ressentir à de semblables propos? Quelle joie pour Satan, qui se montre impatient de ravir votre âme, qui vous séduit par

adhuc etas, et rudis pene infantia, te magistra (al. magistrante) dirigitur. Sæviti nunc diabolus, et quia unum cernit de tuis liberis triumphantem, obtritum (al. obrutum) se esse condolens, querit in remanente victoriam, quam in præeunte jam perdidit. GRÆPIS in suos pietas, impietas in Deum est. Abraham unicum filium lætus interfecit, et tu unam de pluribus queris coronatam? Non possum sine gemitu eloqui quod dicturus sum. Cum de media pompa funeris, te exanimem referent, hoc inter se populus muscitabat: Nonne illud est quod sæpius dicebamus? Delet filium jejuniis interfectum, quod non vel de secundo ejus matrimonio tenuerit nepotes. Quousque genus detestabile monachorum non urbe pellitur? non lapidibus obruitur? non precipitatur in fluctus? Matronam misericordem seduxerunt, que cum (al. quia) monacha esse nomenit, hinc probatur quod nulla Gentilium ita suos nunquam Beverit filios. — Qualem putas ad istas voces Christum habuisse tristitiam? Quomodo exultasse Satanam, qui nunc tuam animam eripere festinans, et pii tibi proponens doloris illecebram, dum ante oculos tuos filie

l'attrait d'une pieuse douleur, en mettant sans cesse sous vos yeux l'image devotre fille, voulant ainsi frapper de mort la mère de celle qui a remporté la victoire, et subjugué dans l'isolement celle qui serait restée seule! Ce n'est pas pour vous effrayer que je vous tiens ce langage, le Seigneur m'en est témoin; je vous parle comme si j'étais devant son tribunal. Ces larmes sont détestables, touchent au sacrilège, débordent d'incrédulité, qui n'ont pas de mesure, qui conduisent jusqu'aux portes de la mort. Vous ne cessez de faire entendre des cris déchirants; on dirait que vous êtes entourée de torches, et vous êtes dès lors, autant qu'il est en votre pouvoir, homicide de vous-même. Dans cette désolation, voilà que Jésus vient à vous vous plein de clémence, et vous dit: « Pourquoi pleures-tu? Ta fille n'est pas morte, elle dort. » *Marc. v, 39; Luc. viii, 52.* Que les assistants se moquent de cette parole; c'est bien là l'infidélité des Juifs. Si vous allez vous rouler sur la tombe de votre fille, l'ange ne manquera pas également de vous adresser ce reproche: « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts une personne vivante? » *Luc. xxiv, 5.* C'est parce que Marie-Madeleine avait agi de la sorte, qu'ayant ensuite entendu le Seigneur l'appeler, et s'étant prosternée à ses pieds, elle entendit cette parole: « Ne me touchez pas; car je ne suis pas encore remonté vers mon Père; » *Joan. xx, 27;* vous ne méritez pas de

semper imago versatur, cupit matrem simul necare victricis, et solitudinem sororis invadere relicte. Non ut terream loquor; sed, ut mihi testis est Dominus, quasi ante tribunal ejus assitens, in hac te verba convenio. Detestanda sunt ista lacrymæ, plena sacrilegio, incredulitate plenissima, que non habent modum, que usque ad viciniam mortis accedunt. Ultras et exclamitas, et quasi quibusdam facilis accessus, quantum in te est, tui semper homicida es. Sed ad talem clemens ingreditur Jesus, et dicit: « Quid ploras? Non est mortua puella, sed dormit. » *Marc. v, 39; Luc. viii, 52.* Irrideant circumstantes; ista infidelitas Judæorum est. Te quoque, si ad sepulcrum filie volueris volutari, Angelus increpabit: « Quid queris viventem cum mortuis? » *Luc. xxiv, 5.* Quod quia Maria fecerat Magdalene, postquam vocem Domini se clamantis agnovit, ad ejus provoluta pedes, audit: « Ne tetigeris me, necdum enim ascendi ad Patrem meum; » *Joan. xx, 27;* id est, non mereris tangere resurgentem quem mortuam existimas in sepulcro.

6. Quas nunc existimas Blæsillam nostram pati

toucher après sa résurrection celui que vous croyez mort et gisant dans le sépulcre.

6. Quelles croix ne pensez-vous pas que notre chère Blæsille souffre maintenant, et quelles tortures, quand elle voit le Christ s'indigner contre vous? En ce moment même, elle répond à vos gémissements: Mère, si jamais vous m'avez aimée, si vous m'avez nourrie de votre lait et formée par vos leçons, ne portez pas envie à ma gloire; ne faites pas ce qui nous séparerait l'une de l'autre pour toujours. Pensez-vous donc que je sois seule? A votre place j'ai Marie, la mère du Seigneur. Je vois ici beaucoup de personnes que je ne connaissais pas auparavant. Oh! combien cette société l'emporte sur l'autre! J'ai la cette Anne qui prophétisait jadis, comme le rapporte l'Évangile; et voici pour vous un plus grand sujet de joie: la récompense qu'elle a méritée par tant d'années de labeurs, je l'ai obtenue dans trois mois. La palme de la chasteté nous est également échue. Vous me plaignez parce que j'ai quitté le monde? Et moi je plains votre sort, à vous que la prison du siècle retient encore, qui chaque jour soutenez de si rudes combats, en butte tantôt à la colère, tantôt à l'avarice, tantôt à la volupté, à tant de genres de vices qui par leurs funestes appâts vous entraînent à votre perte. Si vous voulez réellement être ma mère, cherchez à plaire au Christ; je ne

saurais reconnaître pour telle celle qui déplaît au Seigneur. — Elle vous dit ces choses, et beaucoup d'autres que je tais; elle prie sans cesse pour vous: pour moi, comme j'en ai la certitude, connaissant ses sentiments, elle implore le pardon de mes péchés, n'ayant pas oublié mes avertissements et mes exhortations, ni la manière dont j'ai subi la haine de ses proches pour la conduire au salut.

7. Aussi, tant qu'un souffle animera mon corps, tant que je resterai dans la vie présente, je le promets, j'en contracte l'engagement irrévocable, ma langue redira toujours son nom, mes labeurs lui seront dédiés, je lui consacrerai mes vœux intellectuelles, je n'écarterai pas une page où le souvenir de Blæsille n'ait un retentissement. Partout où parviendront les monuments de ma parole, elle-même parviendra transportée par mes opuscules: les vierges, les veuves, les solitaires et les prêtres, la liront gravée dans ma pensée. Ce court espace de sa vie sera compensé par une mémoire éternelle. Vivant avec le Christ dans les cieux, elle vivra de plus dans la bouche des hommes. Le temps présent passera, viendront les siècles futurs, qui jugeront sans amour et sans haine. Son nom sera placé entre ceux de Paule et de Eustochium. Elle ne mourra jamais dans mes livres; toujours elle m'entendra parler avec sa sœur et sa mère.

cruces, que ferre tormenta, quod tibi Christum vides subtratum? Clamant nunc illa lugenti: Si unquam me amasti, mater, si tua ubera suxi, si tuis instituta sum monitis, ne invideas gloriæ meæ; nec hoc agas, ut a nobis in perpetuum separeremur. Putas esse me solam? Habeo pro te Mariam Matrem Domini. Multas hic video quas ante nesciebam. O quanto melior est iste comitatus! Habeo Annam quondam in Evangelio prophetantem; et voici pour vous un plus grand sujet de joie: la récompense qu'elle a méritée par tant d'années de labeurs, je l'ai obtenue dans trois mois. La palme de la chasteté nous est également échue. Vous me plaignez parce que j'ai quitté le monde? Et moi je plains votre sort, à vous que la prison du siècle retient encore, qui chaque jour soutenez de si rudes combats, en butte tantôt à la colère, tantôt à l'avarice, tantôt à la volupté, à tant de genres de vices qui par leurs funestes appâts vous entraînent à votre perte. Si vous voulez réellement être ma mère, cherchez à plaire au Christ; je ne

7. Itaque dum spiritus hos artus regit, dum vite hujus fruimur commætu, spondeo, promitto, polliceor, illam mea lingua resonabit, illi mei dedicabuntur labores, illi meum sudabit ingenium: nulla erit pagina que non Blæsillam sonet. Quousque sermonis nostri monumenta pervenerint, illa cum meis opusculis peregrinabitur; hæc in ea mente delixam legent Virgines, Viduas, Monachi, sacerdotes. Brevis vite spatium, æterna memoria compensabit. Que cum Christo vivit in cælis, in hominum quoque ore victura est. Transibit et præsens etas, sequentur secula post futura, que sine amore, sine invidia judicabunt. Inter Paule Eustochique nomen mea ponetur. Nunquam in meis moritura est liberis. Audiet me semper loquentem cum sorore, cum matre.

EPISTOLA XL.

AD MARCELLAM, DE GRASO.

Onasum obtrectatorem quempiam videt, qui quod Hieronymus in suis libris adversus vitia scripserat, ad suam contumeliam pertinere putabat.

1. Medici, quos vocant Chirurgicos, crudeles putantur, et miseri sunt. An non est miseria, alienis non

LETTRE XL.

A MARCELLE, SUR ONASE.

Jérôme tourne en dérision un certain Onase son détracteur, qui regardait comme une injure personnelle ce que le docteur avait écrit contre les vices en général.

1. Parmi les médecins, l'opinion commune traite de cruels ceux qu'on nomme chirurgiens; ils sont uniquement à plaindre. N'est-ce pas une chose digne de pitié que de ne point ressentir les blessures des autres, et de trancher avec un fer impitoyable les chairs gangrénées; de ne point éprouver l'horreur que le patient éprouve, quand on travaille à le guérir; d'être enfin regardé comme un ennemi? Voilà bien notre nature: elle ne trouve qu'amertume dans la vérité, elle se plaît dans le vice. Pour symboliser la future captivité, Isaïe ne craint pas de marcher nu. *Isa. xx.* Jérémie est envoyé de Jérusalem à l'Éphraïm, fleuve de Mésopotamie, *Jerem. xiii.* pour aller au milieu des nations ennemies, chez l'Assyrien lui-même, parmi les armées des Chaldéens, déposer sa ceinture et la livrer à la décomposition. Ezechiel reçoit l'ordre de manger un pain souillé de toute sorte d'ordures; *Ezech. iv;* il voit d'un œil sec la mort de sa femme. Amos est chassé de Samarie. *Amos. vii.* Et pour quoi, je vous prie? Il est chassé, parce que les chirurgiens spirituels, dont le devoir est de retrancher les vices, exhortent les pécheurs à la

(1) Comme il existait deux villes de non de Segeste, l'une en Espagne, l'autre dans la Ligurie, il n'est pas aisé de dire quelle est celle qui se trouve ici désignée. On peut croire cependant qu'il s'agit de la première.

dolere vulneribus, et mortuas carnes inclementi secare ferro? non horrere curantem, quod horret ipse qui patitur, et inimicum putari? Ita se natura habet ut amara sit veritas, blanda vitia existimantur. Isaïas in exemplum captivitatis futurae, nudus non erubescit incedere. *Isai. xx.* Jeremias de media Jerusalem ad Euphratem fluvium Mesopotamiae militatur, *Jerem. xiii;* ut inter inimicas gentes, ubi est Assyrius, et castra sunt Chaldaeorum, ponat *περιζώνη* corruptendum. Ezechiel stercore primum humano, deinde habulo, panem de omni semente conspersum edere jubetur; *Ezech. iv;* et uxoris interitum siccis oculis videt. Amos de Samaria pellitur. *Amos. vii.* Cur quasso? Neque ideo pellitur, quia chirurgici spirituales, secantes vitia peccatorum, ad penitentiam cohortantur. Paulus Apostolus: « Inimicus, inquit, vobis factus sum, verum dicens. » *Galat. iv, 16.* Et quia Salvatoris dura videbantur eloquia, plurimi discipulorum retrorsum abi-

penitence. L'apôtre Paul s'exprime ainsi: « Je suis devenu votre ennemi pour vous avoir dit la vérité. » *Galat. iv, 16.* Plusieurs disciples jugeant trop dures les paroles du Sauveur, s'éloignèrent de lui.

2. Il ne faut donc pas s'étonner si nous-même, en attaquant les vices, blessons plusieurs individus. J'ai pris mes dispositions pour extirper une morve infecte; qui se sent atteint de ce mal doit naturellement craindre. Je veux trancher la langue de la corneille babillarde; il n'est pas étonnant qu'elle se reconnaisse au son nasillard de sa voix. N'existe-t-il donc qu'un homme dans toute la cité romaine, « dont le nez soit coupé par une humiliante blessure? » *Eneid. vii.* Onase le Segestain (1) est-il le seul qui jette à pleine bouche des mots creux, enflés comme des vessies? Je dis que quelques-uns sont arrivés à certaine dignité par le crime, le parjure, l'hypocrisie. Qu'est-ce que cela vous fait du moment où vous êtes sûr de votre innocence? Je ris d'un avocat qui ne peut se passer d'un patron; je lance quelque plaisanterie contre cette éloquentie qui se vend bien quatre as. Cela regarde-t-il donc un homme éloquent comme vous? J'attaque avec intention les prêtres trafiquant de leur ministère. Comment un homme riche comme vous se fâche-t-il? J'entends enfermer et faire brûler Vulcain dans sa propre fournaise. Etes-vous donc son hôte ou son voisin, pour vous efforcer ainsi

2. Unde non mirum est si et nosipsi, vitis detrahentes, offendimus plurimos. Disposui nasum secare foetentem, timeat qui strumosus est. Volo cornuula detrahere garrienti, rancidulam (al. rancidulum) se intelligat cornix. Nunquid unus in urbe Romana est qui habeat « truncas inhonesto vulnere nares? » *Eneid. lib. vi.* Nunquid solus Onasus Segestanus cava verba, et in modum vessicarum tumentia, hoccis trutinatur inflatis? Dico quosdam scelere, perjurio, falsitate, ad dignitatem nescio quam pervenisse. Quid ad te qui te intelligis innocenter? Rideo advocatum qui patrono egeat; quadrante dignam eloquentiam nare subsannat. Quid ad te qui disertus es? Volo in numerarios involvi Sacerdotes: tu qui dives es, quid irascitur? Clamum cupio suis ignibus ardere Vulcanum: nunquid hospes ejus es, aut vicinus, quod a delubris idoli miseris incendium submovere? Placet mihi de larvis, de nocturno de bubone, de Nilacis ridere portantes. Quisquid dicitur fuerit, in te dictum putas. In quodcumque vitium

LETTRE XLI.

A LA MÊME.

Il réfute les doctrines de l'hérétique Montan, et montre la différence entre ses erreurs et le sentiment de l'Église.

1. C'est un sectateur de Montan qui vous a glissé cette suite de textes extraits de l'Évangile de Jean, dans lesquels notre Sauveur annonce qu'il va revenir à son Père et promet d'envoyer le Paraclet. Pour quel temps ces promesses étaient faites, dans quel temps elles se sont accomplies, les Actes des Apôtres nous le disent. Nous voyons là que le dixième jour après l'Ascension du Seigneur, le cinquième des lors après sa résurrection, l'Esprit saint descendit, et que les langues furent distribuées aux fidèles, de telle sorte que chacun parlait dans l'idiome de toutes les nations; alors que plusieurs n'ayant pas encore la foi véritable, déclaraient qu'ils étaient pris de vin. Et Pierre lui-même, debout au milieu des apôtres et de toute l'assemblée, leur adressa ce langage: « Hommes de la Judée, et vous tous qui habitez Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez une oreille attentive à mes paroles. Ces hommes ne sont pas ivres, comme vous le prétendez, puisque ce n'est que la troisième heure du jour; mais c'est ici l'accomplissement

(1) Et prétendant qu'il n'est pas satirique parce qu'il n'écrit pas en vers, Jérôme élude l'accusation en lançant un nouveau trait. Il joue ensuite sur le nom d'Onase, en le déclarant heureux. Mais comment l'est-il? Marcianus répond que ce nom est le même qu'Onésime, qui signifie bien, et s'écarte commente-t-il imagine une étymologie grecque *Onésos, juvo, prozou*, qui ne nous paraît pas elle-même très-heureuse.

sili mei mucro contempner, te clamitas designari. Conserta manu in jus vocas, et satyricum scriptorem in pross stulte arguis. An ideo tibi bellus videris, quia fausto vocaris nomine? quasi non et lucus ideo dicatur quod *minime luceat*; et Parca ab eo quod *nequam parant*; et Emmenides furis, quod *non sint benigna*; et vulgo *Ethiopes* vocentur *argentei*. Quod si in descriptione fœdorum semper irasceris, jam tibi cum Persis cantabo:

« Opient te genorum rex et regina; puelle
« Te rapiant; quidquid calcaveris hoc rosa fiat. » *Satyr. 2.*
3. Dabo tamen consilium, quibus absconditis, possis palchior apparere. Nasus non videatur in facie; sermo non sonet ad loquendum; atque ita et formosus et disertus videri poteris.

EPISTOLA XLI.

AD MARCELLAM.

Refellit Montani hæretici dogmata, ostenditque quid inter ejus errores atque Ecclesie sententiam intersit.

1. Testimonia de Joannis Evangelio congregata, ubi quidam Montani sectator ingessit, in quibus

Salvator noster se ad Patrem iturum, missurumque Paracletum pollicetur. Quæ in quod promissa sunt tempus, et quo completa sint tempore, Apostolorum Acta testantur. Decima die dixit post ascensum Domini, hoc est quinquagesima post resurrectionem, Spiritum Sanctum descendisse, linguasque credentium esse divisas, ita ut unusquisque omnium gentium sermone loqueretur; quando quidam adhuc parum credentium, musto eos ebrios asserabant; et Petrus stans in medio Apostolorum omnisque conventus, ait: « Viri Judæi, et omnes qui habitatis in Jerusalem, hoc vobis notum sit, et auribus percipite verba mea. Non enim sicut vos existimatis, hi ebrii sunt; nam est hora diei tertia. Sed hoc est quod dictum est per Joel Prophetam: In novissimis diebus, dicit Dominus, effundam de spiritu meo in omnem carnem, et prophetabunt filii et filiae eorum, et juvenes visiones videbunt, et sentient somnia somniant; et quidem in servos meos et ancillas meas effundam de spiritu meo. » *Act. ii, 14.*

2. *Ecclesia fundata super Petrum.* — Si igitur Apostolus Petrus, super quem Dominus fundavit Ec-

BIBLIOTECA MUSEO LOMBARDO

de la prophétie de Joel. Dans les derniers jours, dit le Seigneur, je répandrai de mon esprit sur toute chair, et leurs fils ainsi que leurs filles prophétiseront, et les jeunes gens auront des visions, et les vieillards des rêves; oui, je répandrai de mon esprit sur mes serviteurs et mes servantes. » Act. i. 14 et seq.

2. *L'Eglise fondée sur Pierre.* — Du moment où l'apôtre Pierre, sur lequel le Seigneur a fondé l'Eglise, déclare que la prophétie et la promesse du Seigneur se sont alors accomplies, comment pouvons-nous imaginer un autre temps? Si l'on essaie de nous répondre que plus tard les quatre filles de Philippe ont prophétisé, qu'on trouve encore le prophète Agabus, que dans la division des esprits l'apôtre énumère les prophètes avec les apôtres et les docteurs, que Paul lui-même a beaucoup prophétisé touchant les hérésies futures et la consommation des siècles, on doit savoir que nous entendons moins repousser la prophétie, consacrée par la passion du Seigneur, que les systèmes de ceux qui ne s'accordent pas avec l'autorité de l'Ancien et du Nouveau Testament.

3. Nous différons d'abord sur la règle de foi. Pour nous, nous établissons la parfaite distinction des personnes dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit, en maintenant l'unité de substance;

(1) Saint Epiphane, dans son histoire des hérésies, n. 48, dit au contraire que les Montanistes admettaient le dogme de la Trinité dans le même sens que les Catholiques. Mais les sectateurs de Montan étaient divisés en deux sectes, dont l'une suivait l'erreur capitale de Sabellius, ou plutôt y prévalait, comme l'auteur Tertullien, de *Prescript.* l. 11, et c'est de celle-là que parle saint Jérôme.

(2) Il importe de noter ce témoignage si formel de saint Jérôme en faveur de l'origine apostolique et de la tradition universelle du carême.

(3) Les Montanistes sont fréquemment nommés Catachrypes, et quelquefois Pépésiens, du nom d'une misérable bourgade de Phrygie, dans laquelle ils se réunissaient, mais qui n'existait plus au temps de saint Jérôme et de saint Epiphane. Pour ce qui regarde l'origine ténébreuse des mystères de ces hérétiques, on peut consulter saint Augustin, de *haeres.* On se sait rien de l'ordre particulier qu'ils appelaient *Cenoses* ou *Zénoses*.

clesiam, et prophetiam et promissionem Domini, illo tempore completam memoravit, quomodo possimus nobis aliud tempus vindicare? Quod si voluerint respondere, et Philippum abinceps quatuor illas prophetas, et Prophetam Agabum reperiri, et in divisionibus spiritus inter Apostolos et Doctores, Propetias quoque, Apostolo scribente, formatas, ipsomet Paulum Apostolum multa de futuris luxuribus et de fine mundi prophetasse, sciunt a nobis non tam prophetiam recipi, que Dominus est signata passione, quam eos non recipi, qui cum Scriptura veteris et nove auctoritate non congruant.

3. Primum in fidei regula discrepamus. Nos Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum in sua unumquemque persona ponimus, licet substantia copulemus: illi

eux, marchant à la suite de Sabellius, resserrent en quelque sorte la Trinité dans les étroites limites d'une seule personne (1). Nous tolérons, sans les encourager, les secondes noces, d'après l'enseignement de Paul, qui recommande aux jeunes veuves de se remarier: eux voient un crime dans un second mariage, au point de regarder comme adultère celui qui l'a contracté. Nous n'avons qu'un carême, conformément à la tradition des apôtres, et d'accord avec le monde entier (2): eux observent dans l'année trois carêmes, comme s'il y avait trois passions et trois Sauveurs. Ce n'est pas qu'il ne soit permis de jeûner dans le reste de l'année, si nous en exceptons la Pentecôte; mais il faut distinguer entre le devoir rigoureux et l'offrande volontaire. Chez nous les évêques tiennent la place des apôtres: chez eux l'évêque vient au troisième rang. Ils tiennent pour les premiers les patriarches de Pépuse en Phrygie (3); pour les deuxièmes, ceux qu'ils appellent Cénones; et les évêques alors sont rejetés à la troisième, presque à la dernière place; comme si c'était un surcroît de gloire pour la religion que la première de nos dignités devienne chez eux la dernière. A chaque délit en quelque sorte, ils ferment impitoyablement les portes de l'Eglise: et nous, chaque jour, nous lisons: « Je ne veux pas la mort du pécheur, mais bien qu'il

Sabellii dogma sectantes Trinitatem in unis personis angustias cogunt. Nos secundas nuptias non tam appetimus quam concubinas, Paulo jubente, ut viduis adolescentulis nubant: illi in tantum putant scelerata conjugia licita ut quicumque hoc fecerit, adulter habeatur. Nos unam quadragesimam secundum traditionem Apostolorum, toto nobis ore congruo, jejunamus: illi tres in anno faciunt quadragesimas, quasi tres passi sint Salvatores. Non quod et per totum annum, excepta Pentecoste, jejunare non liceat; sed quod aliud sit necessitate, aliud voluntate munus offerre. Apud nos Apostolorum locum Episcopi tenent: apud eos Episcopus tertius est. Habent enim primos de Pepusa Phrygia Patriarchas; secundos, quos appellant Cenonas; atque ita in tertium, id est, pœ-

fasse pénitence; » *Ezech.* xviii, 23; « Celui qui tombe ne se relevera-t-il pas, dit le Seigneur? » *Jerem.* viii, 4; « Convertissez-vous à moi, enfants, changez de vie, et je guérirai vos meurtrissures. » *Ibid.* iii, 22, d'après les Septante. S'ils se montrent rigides, ce n'est pas à dire qu'ils ne commettent de plus graves péchés; voici la différence entre eux et nous: ils rougissent de confesser leurs péchés, voulant se donner pour justes; tandis que nous, en faisant pénitence, nous obtenons plus facilement le pardon.

4. Je ne parle pas de leurs criminels mystères, de ces sombres imaginations d'un enfant à la mamelle transformé en martyr. J'aime mieux ne pas y croire: tenons pour faux tout ce qui suit le sang. Bornons-nous à constater un blasphème manifeste: d'après eux, Dieu dans l'Ancien Testament aurait d'abord voulu sauver le monde par Moïse et les prophètes; mais, n'ayant pu en venir à bout, il a pris un corps dans le sein de la Vierge, et prêchant dans le Christ sous la forme du Fils, il a souffert la mort pour nous. N'ayant pas même réussi par ce double moyen à sauver le monde, il est enfin descendu par l'Esprit saint dans Montan et deux femmes privées de raison, Prisca et Maximilla; de telle sorte que ce Montan, un être équivoque, indigne du nom d'homme, aurait en cette plénitude que Paul n'avait pas, lui qui disait: « Notre connais-

ultimum locum Episcopi devolvuntur, quasi exinde ambrosiorum religio fiat, si quod apud nos primum est apud illos novissimum sit. Illi ad omne pene delictum Ecclesiam obstrant fores; nos quotidie legitimus: « Malo penitentiam peccatoris, quam mortem; » *Ezech.* xviii, 23; et: « Naquid qui cadit, non resurgit, dicit Dominus? » *Jerem.* viii, 4; et: « Convertimini ad me, filii convertentes, et ego curabo contritiones vestras. » *Jerem.* iii, 22, sec. LXX. Rigidi autem sunt, non quo et ipsi pejora non peccent; sed hoc inter nos et illos interest, quod illi erubescunt confiteri peccata quasi justi nos, dum penitentiam agimus, facilius veniam promeremur.

4. Profero mihi scelerata mysteria, quæ dicuntur de lacte præter, et victuro martyre confarrata. Malo, inquam, non credere: sit falsum omne quod sanguinis est. Aperta est convincenda blasphemiam dicentium Deum primum voluisse in veteri Testamento per Moysen et Prophetas salvare mundum; sed, quia non potuerit implere, corpus sanguinis de Virgine, et in Christo sub specie Filii prædicantem, mortem obisse pro nobis. Et quia per duos gradus mundum salvare

sancio est partielle, et partielle est notre prophétie; » I *Corinth.* xiii, 9; et encore: « Nous voyons maintenant comme dans un miroir et par énigme. » Voilà des choses qui n'ont pas besoin de réfutation; il suffit d'en exposer la mauvaise foi, pour en triompher. Il n'est pas nécessaire d'énumérer dans une lettre, qui doit toujours être assez courte, toutes les insanités qu'ils débitent; alors que vous-même, possédant parfaitement les Ecritures, vous êtes moins émue de leurs questions que désireuse de savoir mon sentiment.

LETTRE XLII.

A LA MÊME.

Contre les hérétiques Novatiens.

Jérôme répond à Marcelle qui lui avait demandé ce que c'est que la parole contre l'Esprit saint, lui montrant combien est fautive l'opinion de Novat.

1. Brève et petite est la question que vous m'avez adressée; et la réponse n'est pas difficile. Il s'agit apparemment de ce texte de l'Evangile: « Quiconque aura dit une parole contre le Fils de l'homme, sera pardonné; mais quiconque l'aura dite contre l'Esprit saint, n'obtiendra le pardon ni dans le siècle présent ni dans la vie future. » *Math.* xii, 32; *Marc.* iii, 29. Si le Novatien affirme qu'on ne peut pécher contre l'Esprit saint qu'à la condition d'être chrétien et de renier ensuite sa foi, les Juifs qui blasphémaient

nequiverit, ad extremum per Spiritum Sanctum in Montanum, Priscam et Maximillam, Insnas feminas, descendisse, et plenitudinem quam Paulus non habuerit, dicens: « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus; » I *Cor.* xiii, 9; et: « Nunc videmus per speculum in enigmate; » abscissum et semivirum speculum in enigmate; » abscissum et semivirum habuisse Montanum. Hæc sunt que coargutione non indigent; perfidiam eorum exponisse, superasse est. Nec necesse est ut singula deliramenta que profuerunt, brevior epistola sermo subvertat, cum et ipsa Scripturas apprine tenens, non tam ad eorum mota si questiones, quam quid sentirem, a me volueris sciscitari.

EPISTOLA XLII.

AD MARCELLEAM.

Contra Novatianos Hæreticos.

Roganti Marcelle quid sit verbum contra Spiritum Sanctum, respondet, seasum Novatiani docens esse falsum.

1. Brevis est questioncula quam misisti, et aperta responsio est. Si enim de eo quod in Evangelio scribitur: « Quicumque dixerit verbum contra Filium ho-

à cette époque, n'étaient pas évidemment coupables d'un blasphème formel; car ces colons révoltés, après avoir mis à mort les prophètes, se disposaient encore à faire mourir le Seigneur; ils étaient perdus au point que le Fils de Dieu lui-même déclare être venu pour les sauver. Il faut donc convaincre l'hérétique, par toute la suite des Livres saints, que le blasphème irrémissible n'a pas été commis par ceux qui ont renié le Seigneur sous la pression des tortures, dans les plus cruels déchirements; mais bien par ceux qui, voyant les œuvres admirables de Dieu, les dénaturent par leurs colomnies, ne cessent de les attribuer à la puissance du démon, lui rapportant tous les prodiges accomplis, au lieu de les faire remonter à la magnificence divine. *Math. xii; Marc. iii; Luc. xi.* Aussi notre Sauveur n'a-t-il d'autre but que d'enseigner, en répondant à ces blasphèmes que Satan, ne peut pas être chassé par Satan, que son royaume n'est pas divisé en lui-même. Comme le diable, en effet, veut constamment nuire à la créature de Dieu, pourrait-il jamais avoir la pensée de guérir les infirmes et de se chasser lui-même du corps des possédés? Le Novatien aurait par conséquent à prouver que quelqu'un de ceux qu'on traînait devant les tribunaux pour les forcer à sacrifier, a répondu que toutes les

minis, remittetur ei; neque in hoc saeculo, neque in futuro; *1. Math. xii. 32; Marc. iii. 29; Novatianus affirmat non posse peccare in Spiritum Sanctum, nisi eum qui Christianus sit et postea negaverit; manifestum est Indicos qui eo tempore blasphemabant, peccato blasphemie non teneri; quippe qui impij coloni, interfecit Propheta, de nece Domini cogitabant, et in tantum erant perditii ut ad salvandos eos, se Dei Filium venisse responderit. Unde de toto ipsius Scripturae ordine convincendum est, non his irremissibilem esse dictam blasphemiam, qui tormentis compulsi, et variis evaserant cruciatibus, Dominum denegassent; sed his qui cum in virtutibus viderent opera Dei, exclamantur et clamantur demonis esse virtutem, et omnia signa qua facta sunt, ad diabolum pertinere. *Math. xii; Marc. iii; Luc. xi.* Unde et Salvator noster toto responsionis suae hoc agit argumento, ut doceat non posse Satanam ejici a Satana, et regnum ejus inter se non esse divisum. Cum enim diaboli studium sit, Dei laedere creaturam, quomodo ejusdem poterit esse voluntatis sanare languentes, et seipsum de obsessis lugere corporibus? Probet itaque Novatianus,*

choses consignées dans l'Evangile, ont été accomplies, non par le Fils de Dieu, mais par Belzébuth le prince des démons; alors seulement il pourra démontrer que c'est le blasphème irrémissible contre l'Esprit saint irremissible.

2. Pour le serrer de plus près par nos questions; qu'il nous réponde ce que c'est que parler contre le Fils de l'homme, qui blasphème contre l'Esprit-Saint. Pour moi j'affirme, en me référant à son sens, que les personnes ayant renié le Christ dans la persécution, ont parlé contre le Fils de l'homme, et non blasphémé contre l'Esprit-Saint. Interrogé sur sa religion, celui qui déclare n'être pas chrétien, renie le Christ sans doute, ou bien le Fils de l'homme; mais il ne fait pas injure à l'Esprit-Saint. Et s'il renie l'Esprit-Saint lui-même en reniant le Christ? à l'hérétique de nous expliquer comment on ne pèche pas contre l'Esprit en reniant le Fils de l'homme. S'il prétend que l'Esprit-Saint, dans ce passage, signifie le Père, il est sûr que le renégat ne fait nulle mention du Père dans son reniement. L'apôtre Pierre, quand effrayé par la question d'une servante il renia le Seigneur, vous paraît-il avoir péché contre le Fils de l'homme ou contre l'Esprit-Saint? Si l'on se jette dans cette ridicule subtilité, qu'en disant: « Je ne connais point cet homme, » Pierre a renié l'homme seul, et non le Christ, on fait

aliquem de his qui sacrificare compulsi sunt ante tribunal iudicis, respondisse omnia que in Evangelio scripta sunt, non à Filio Dei, sed à Beelzebub principe demoniorum fuisse perfecta; et tunc poterit approbare irremissibilem in Spiritum Sanctum esse blasphemiam.

3. Ut autem et acutius aliquid interrogemus, respondeat quid sit contra Filium hominis dicere, et in Spiritum Sanctum blasphemare. Ego quippe assero, iuxta sensum illius, eos qui Christum in persecutione negaverint, contra Filium hominis dixisse, et non in Spiritum Sanctum blasphemasse. Qui enim interrogatus an Christianus sit, et Christianum se non esse responderit, utique negando Christum, hoc est, Filium hominis, Spiritui Sancto non fecit injuriam. Si autem Christum negando, negavit et Spiritum; edisserat Haereticus, quomodo non peccet in Spiritum, qui Filium hominis denegaverit. Aut si Spiritum Sanctum hoc loco intelligendum Patrem putat, Patris nulla est a negatore mentio facta cum negaret, Petrus Apostolus eo tempore quo ancillis interrogatione perterritus, Dominum negavit, in Filium hominis, an in Spiritum Sanctum videtur commisisse peccatum? Si id quod

LETTRE XLIII.

A LA MÊME.

mentir la parole même du Sauveur, puisqu'il avait prédit que lui, le Fils de Dieu, serait renié.

Math. . xxvii; Joan. xiii. Mais, s'il a renié le Fils de Dieu, d'où ses larmes amères, et la triple confession par laquelle il effaca son triple reniement, il est manifeste que le péché contre le Saint-Esprit devient irrémissible parce qu'il implique le blasphème; ainsi, lorsque, voyant Dieu dans ses œuvres, vous déclarez y reconnaître l'action de Belzébuth. Qu'on nous montre donc un renégat qui donne au Christ le nom de Belzébuth; et je cède volontiers, je reconnais que celui-là ne saurait obtenir le pardon après une telle chute. Autre chose est de succomber aux tourments et de nier qu'on soit chrétien; autre chose, de donner au Christ le nom du diable, comme vous pouvez le voir clairement dans l'Écriture, si vous la lisez avec attention, en suivant bien le contexte.

3. J'aurais dû traiter la question avec plus de développements; mais, n'ayant pu me dispenser de faire accueil à des amis qui se sont réunis dans mon humble demeure, et ne voulant pas commettre l'inconvenance de ne point vous répondre aussitôt, j'ai tâché de résumer en quelques lignes une longue discussion; de telle sorte que je me trouve avoir dicté, non une lettre, mais un petit commentaire.

(1) Ambroise était un riche habitant d'Alexandrie, Marcionite d'abord, il fut ramené par Origène à la vraie foi. Plus tard il fut ordonné diacre et souffrit pour la religion. Son admiration pour le génie de son maître, et son inépuisable générosité lui donnèrent une part dans la plume de grand docteur; il ne cessait de le stimuler et de le soutenir.

ut, *negio hominem*, ridicule voluerit interpretari non Christum eum negasse, sed hominem; mendacem faciet Salvatorem, qui se, hoc est, Filium Dei, negandum esse praedixerat. *Math. xxvii; Joan. xiii.* Si autem negavit Filium Dei, unde et amare flevit, et trinam negationem trina postea confessione delovit, manifestum est peccatum in Spiritum Sanctum, ideo non posse dimitti quod habet blasphemiam; ut cum vides in virtutibus Deum, Beelzebub columnieris in factis. Doceat igitur aliquem negatorem Beelzebub vocasse Christum, et ultro referam gradum, negatorem non posse veniam consequi post ruinam. Aliud est tormentis cedere, et se Christianum negare; aliud Christum, diabolum dicere, sicut tibi ipsa Scriptura, atque contextus, lecta attentius poterant (al. *potuerunt*) demonstrare.

3. Fuerat quidem prolixius disserendum; sed quantum amicis, et qui ad nostrum hospitium conveniunt, presentiam nostram negare non possumus, et tibi non statim respondere, admodum visum est arroganti, letam disputationem brevi sermone compre-

hendimus, ut non tam Epistolam quam Commentarium dicteremus.

EPISTOLA XLIII.

AD MARCELLAM.

Marcellam hortatur ut, Roma relicta, se rus conferat; per contentionem ostendens, et quantum habeat Roma molestiarum, et quantum commoditatum solitudinis.

1. Ambrosius, quo chartas, sumptus, notarios ministrante, tam innumerabiles libros versu Adamantius et Chalcenterus noster explicavit, in quadam epistola quam ad eundem de Athenis scripserat, refert nunquam se cibum Origene presentem sine lectione sumptisse; nunquam inisse somnum, nisi unus e fratibus sacris litteris personaret. Hoc diebus egisse et noctibus, ut et lectio orationem exciperet, et oratio lectionem.

2. Quid nos ventris animalis tale unquam fecimus? quos si vel secunda hora legentes invenerit, oscitanus; manu faciem defrivantes, continemus stomachum; et quasi post multum laborem mundicialibus rursus ne-